

Classes moyennes et mobilité sociale

Eric Maurin (EHESS)

01-02-2013, Université de Saint-Etienne

Contours et frontières des classes moyennes

- Débat public envahi par usages politiques (performatifs) du concept de « classes moyennes ».
- Visions potentiellement très extensives (de l'ouvrier au cadre), très faible capacité analytique.
- Définition économique: revenu courant / débat fiscal.
- Le revenu courant n'est pas un indicateur robuste de statut social.
- Réhabiliter une définition sociologique plus précise et positive des classes moyennes.

Contours et frontières (suite)

- Définition usuelle par énumération (« extensionnelle ») :
 - Professions intermédiaires (techniciens, agents maîtrise, B de la fct publique...)
 - Artisans, commerçants
- Cœur des CM : 30% de la population active (24%+6%).
- En terme de revenu : 40% au-dessus de ouvriers/employés, 40% au-dessous cadres, soit 1800 euros de salaire individuel mensuel net, 38000 euros revenu annuels par ménage.
- Même ainsi circonscrites, grande diversité: salariés/non salariés; public/privé (mais tous les groupes sociaux sont divers).
- Les marges des CM : jeunes ouvriers et employés bacheliers ; cadres promus l'ancienneté, relativement âgés et peu diplômés.

Contours et frontières (suite)

- Trait sociologique profond : position tremplin dans des trajectoires d'ascension sociale pour les personnes issues des classes modestes.
- Ouvriers vers maîtrise, techniciens (ou artisans), employés C vers cadres B, employés de commerce vers commerçants.
- Historiquement, CM = pas une "moyenne", mais une position intermédiaire "tremplin" ; en cela associée avec la modernisation. Toujours en renouvellement, sinon nouvelles.
- Simmel (1896) : « Ce que la classe moyenne a de vraiment original c'est qu'elle fait de continuels échanges avec les deux autres catégories et que ces fluctuations perpétuelles effacent les frontières »

Des marges de plus en plus épaisses

	Situation en 2003	Classes supérieures	Classes moyennes	Classes populaires
<hr/>				
Situation en 1998				
Classes supérieures		90,3	8,1	1,6
Classes moyennes		8,7	82,3	9,0
<i>dont art, commerçants</i>		3,6	83,7	12,7
<i>dont professions intermédiaires</i>		9,7	82,1	8,2
Classes populaires		1,2	9,3	89,5
<hr/>				
	Situation en 1985	Classes supérieures	Classes moyennes	Classes populaires
<hr/>				
Situation en 1980				
Classes supérieures		94,9	4,3	0,8
Classes moyennes		4,8	90,1	5,1
<i>dont art, commerçants</i>		1,5	91,1	7,4
<i>dont professions intermédiaires</i>		6,2	89,7	4,1
Classes populaires		0,4	6,4	93,2
<hr/>				

Champ : population active occupée en 1998 et en 2003 (haut du tableau) et population active occupée en 1980 et 1985 (bas du tableau). Source : enquêtes FQP, 1985, 2003, Insee.

Contours et frontières (suite)

- Trait sociologique associé: les CM bénéficient de statuts (scolaires et sociaux) qui distinguent des classes modestes, mais qui sont aussi plus fragiles que ceux des classes supérieures.
- Diplômes plus professionnels que cadres (BTS vs supérieur long).
- Dans l'entreprise, capital humain plus «spécifique» («organisationnel») que celui des cadres. Davantage de formation professionnelle.
- Statut professionnel dépend davantage des actualisations consenties par l'employeur : emplois stables, mais quand chute alors plus dur à remonter que pour les cadres.
- Exposition au déclassement professionnel dans salariat modeste très supérieure à celle des cadres.

Un « capital humain » plus spécifique

	Diplôme le plus élevé			Taux de chômage	Formation continue*	Salaire mensuel
	Supérieur à bac+2	Bac+2	Sans diplôme			
Cadres	61,5	14,8	1,8	4,0	0,24	3 000
Professions intermédiaires	19,0	31,4	5,3	4,9	0,36	1 830
Employés	5,8	10,9	20,0	9,5	0,28	1 240
Ouvriers	1,2	3,0	33,4	13,5	0,19	1 400

Source : enquête Emploi, 2009, Insee (2010 pour le taux de chômage et la formation continue).

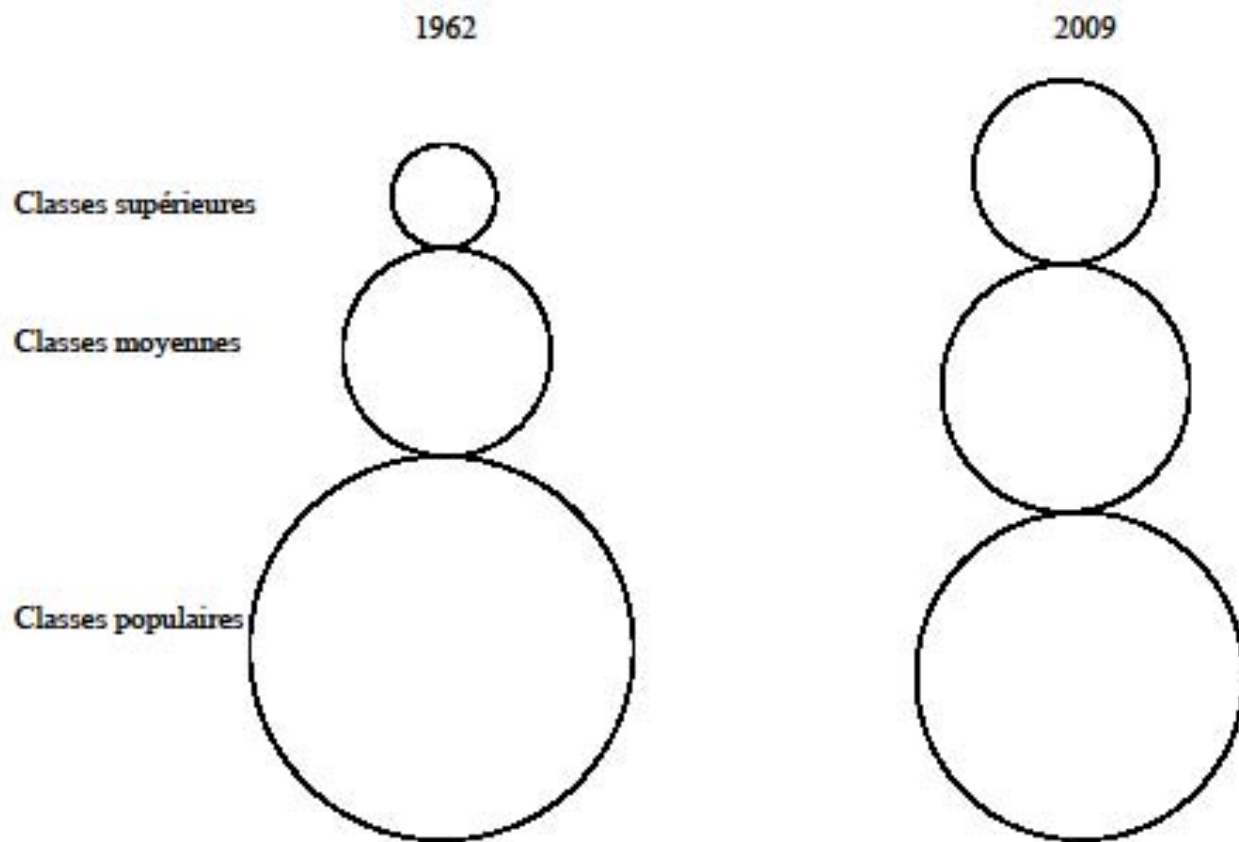
Note* : L'indicateur de formation continue correspond au nombre de jours de formation sur un mois, parmi les 15 ans et plus ayant terminé leurs études initiales.

Lecture : Parmi les actifs professions intermédiaires, 31,4% sont bac+2, le taux de chômage est de 4,9 % et le salaire moyen de ceux qui occupent un emploi salarié est de 1 830 euros. Le nombre de jours de formation continue par mois est en moyenne de 0,36.

2. Dynamique des classes moyennes : plus nombreuses et plus centrales

- Expansion 2009/1962 (double chiffrage en 1962) : +9 pts
 - Classes moyennes salariées : +13 pts (24 vs 11)
 - Classes moyennes non salariées : -4 pts (6 vs 10)
- Dans le même temps, les classes populaires reculent et se transforment:
 - Ouvriers : -17 pts (22 vs 39) et employés : +11 pts (29 vs 18) et frontières s'estompent.
 - Agriculteurs : -14 pts (2 vs 16)
- Classes supérieures : +12 pts (17 vs 5)
- La morphologie générale de la société s'est complètement transformée.

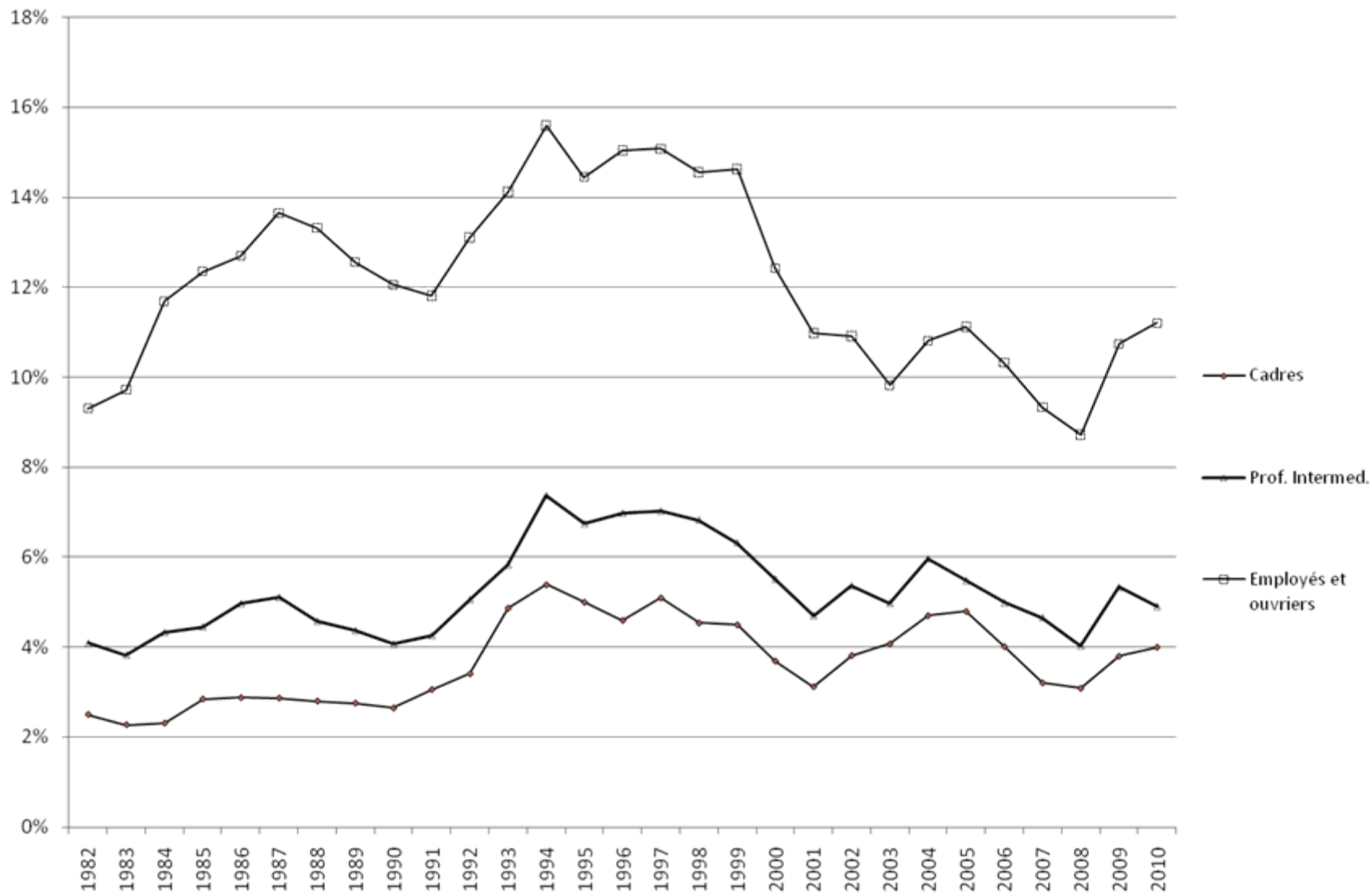
Graphique 1 : Importance et centralité croissantes des classes moyennes



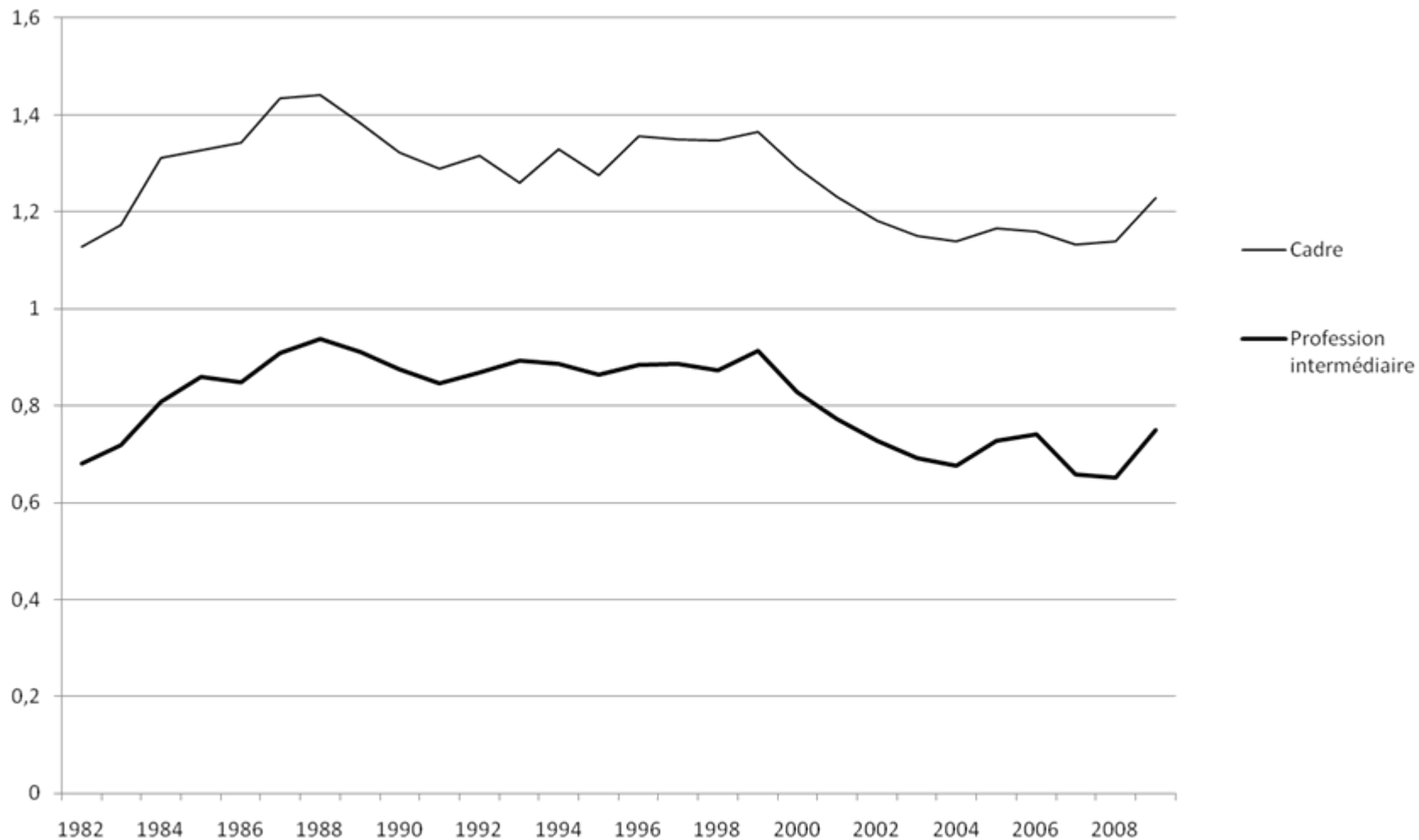
Ni “moyennisation”, ni appauvrissement

- Au cours des 30 dernières années, cadres et classes moyennes ne se sont pas dilués dans une même vaste classe moyenne : inégalités de revenus salariaux entre les deux groupes très stables autour de 40%.
- Sur la même période, inégalités devant le chômage ou les salaires entre classes moyennes et classes modestes ont :
 - augmenté avec la récession du milieu des années 1990,
 - puis reculé et retrouvé le niveau des années 1980
 - tendent aujourd’hui à rebondir.
- Les classes moyennes + larges, + centrales, mais pas moins distinctes : société toujours clairement structurée en positions distinctes.
- En revanche, plus de mobilité entre classes sociales au fil du cycle de vie.

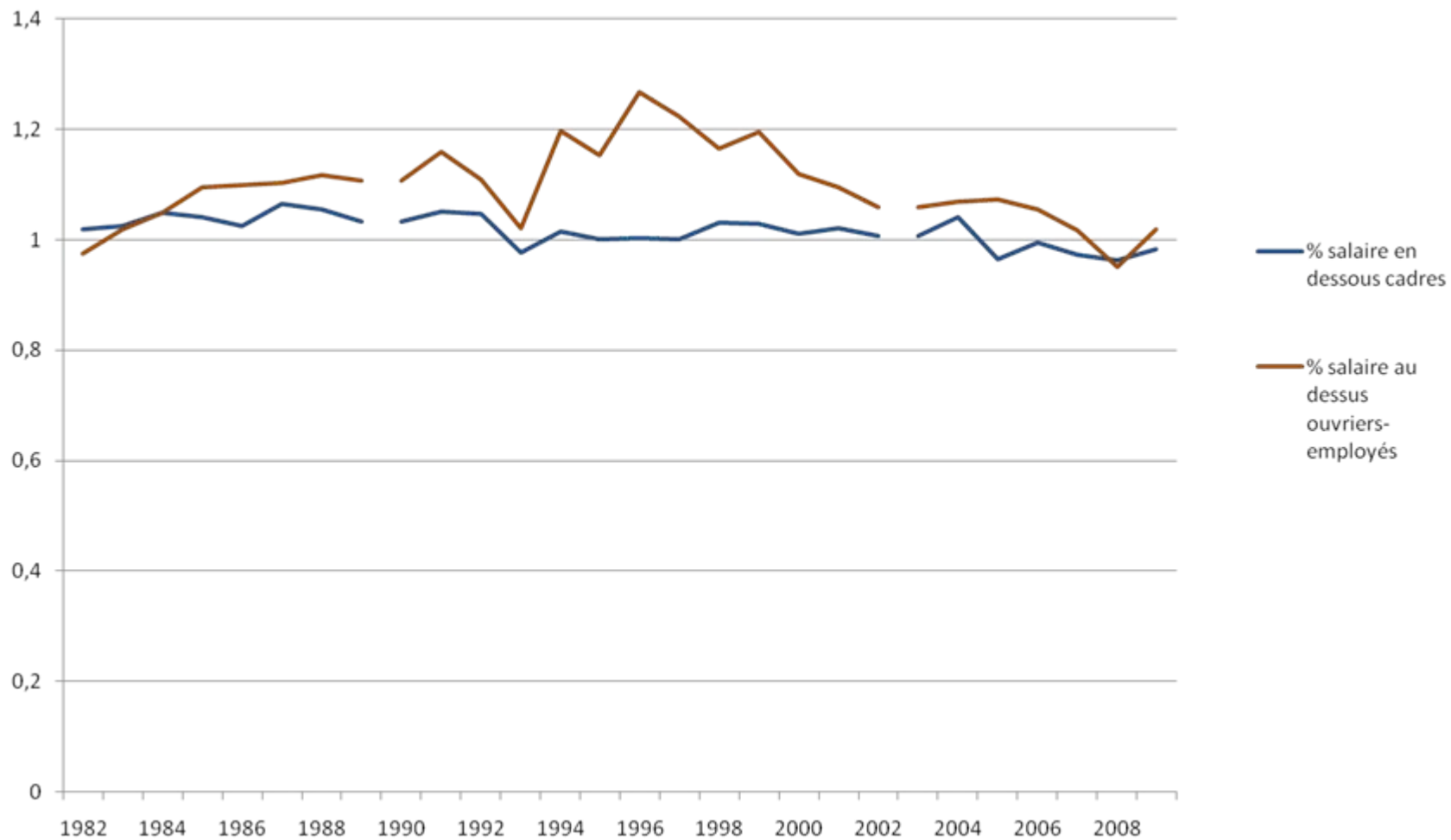
Taux de chômage 1982-2009



Salaire relatif des cadres / PI et salaire relatif des ouvriers-employés / PI (âge donné).



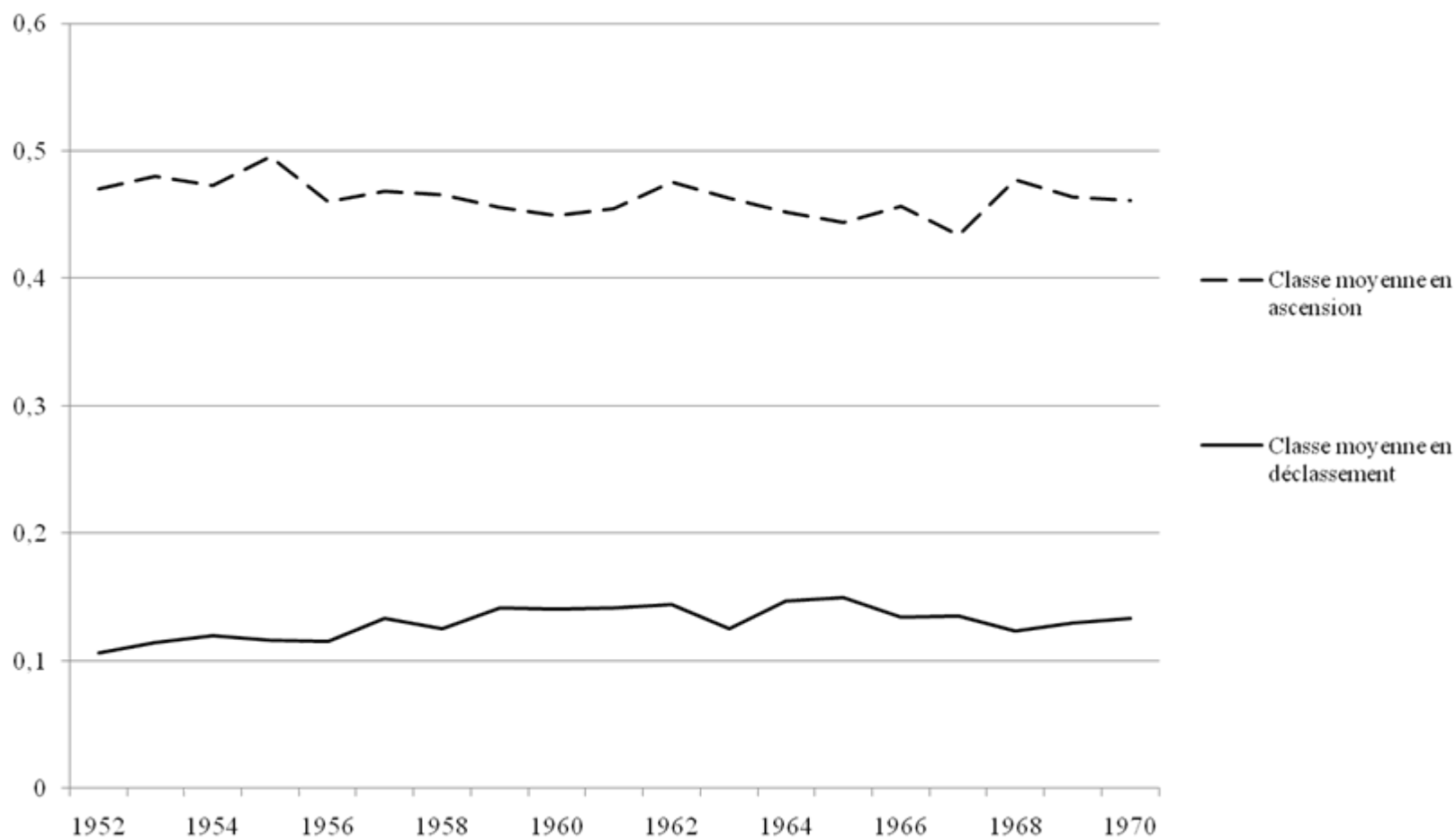
Revenus salariaux relatifs des ménages professions intermédiaires



Classes moyennes peuplées de déclassés?

- Définitions retenues :
 - CM déclassé si issu de famille de cadre ou chef d'entreprise
 - CM promu si issu famille d'ouvrier ou d'employé.
- Avec cette définition : 45% de promus, 15% de déclassés ;
- CM reste avant tout un groupe de promotion sociale, positions tremplin occupées par des personnes issues des milieux modestes.
- Classe supérieure : homogénéité de destin ; classe populaire : homogénéité d'origine ; classe moyenne : métissage social maximum.

Proportion de classes moyennes déclassées ou en ascension sociale (à 30-39 ans)



3. Les classes moyennes dans la compétition scolaire

- Décennies 1950-2000 période de réformes: collège unique, démocratisation du lycée (bac pro), ouverture du supérieur (BTS, IUT)...
- Réformes ont eu plusieurs conséquences importantes
 - Tout le monde va beaucoup plus loin à l'école
 - Le diplôme est devenu une source majeure de différenciation sociale et de statut social ;
- Dans ce contexte, les enfants de classes moyennes ont été sous une menace sans cesse renouvelée de rattrapage par les enfants des classes populaires.
- Nécessité de sans cesse d'accroître l'investissement scolaire pour garder son rang.
- Enjeu scolaire d'autant plus important pour les CM qu'elles ont moins de ressources à transmettre directement à leurs enfants en cas d'échec.

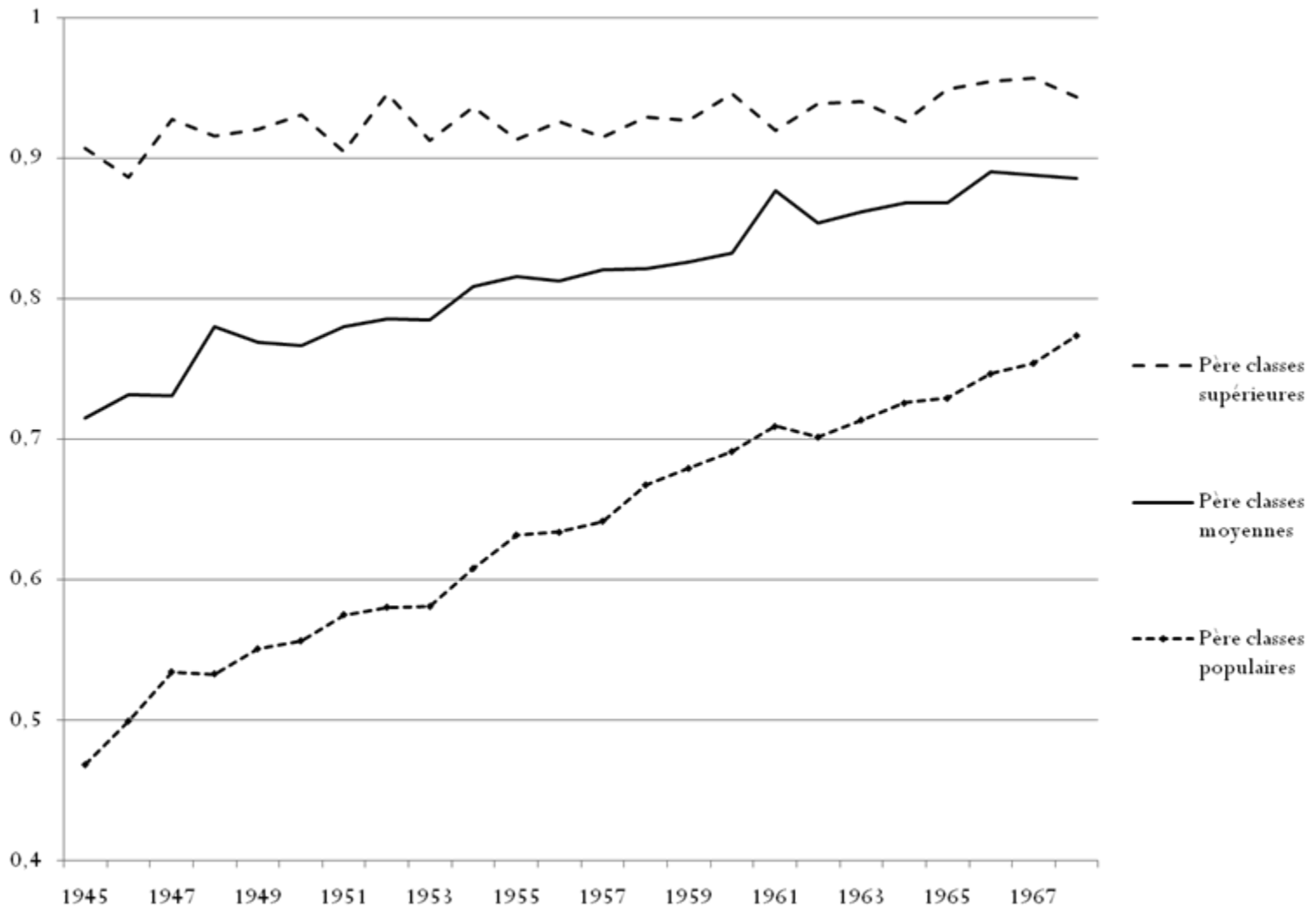
1960-1985: déplacement de la compétition scolaire du collège au lycée

- Réforme du « collège unique » (1959, 1963, 1975) : réduire la proportion de personnes sortant de l'école sans aucun diplôme.
- Bénéficie directement aux enfants de milieux modestes, dans une moindre mesure aux enfants de CM, ne touche pas vraiment les enfants des classes supérieures.
- Une forme d'avantage des CM sur les classes modestes se réduit en tendance (leur moindre exposition à la sortie sans qualification).
- L'enjeu pour les CM, pour garder leur rang, se déplace vers l'accès au baccalauréat, voire l'enseignement supérieur.

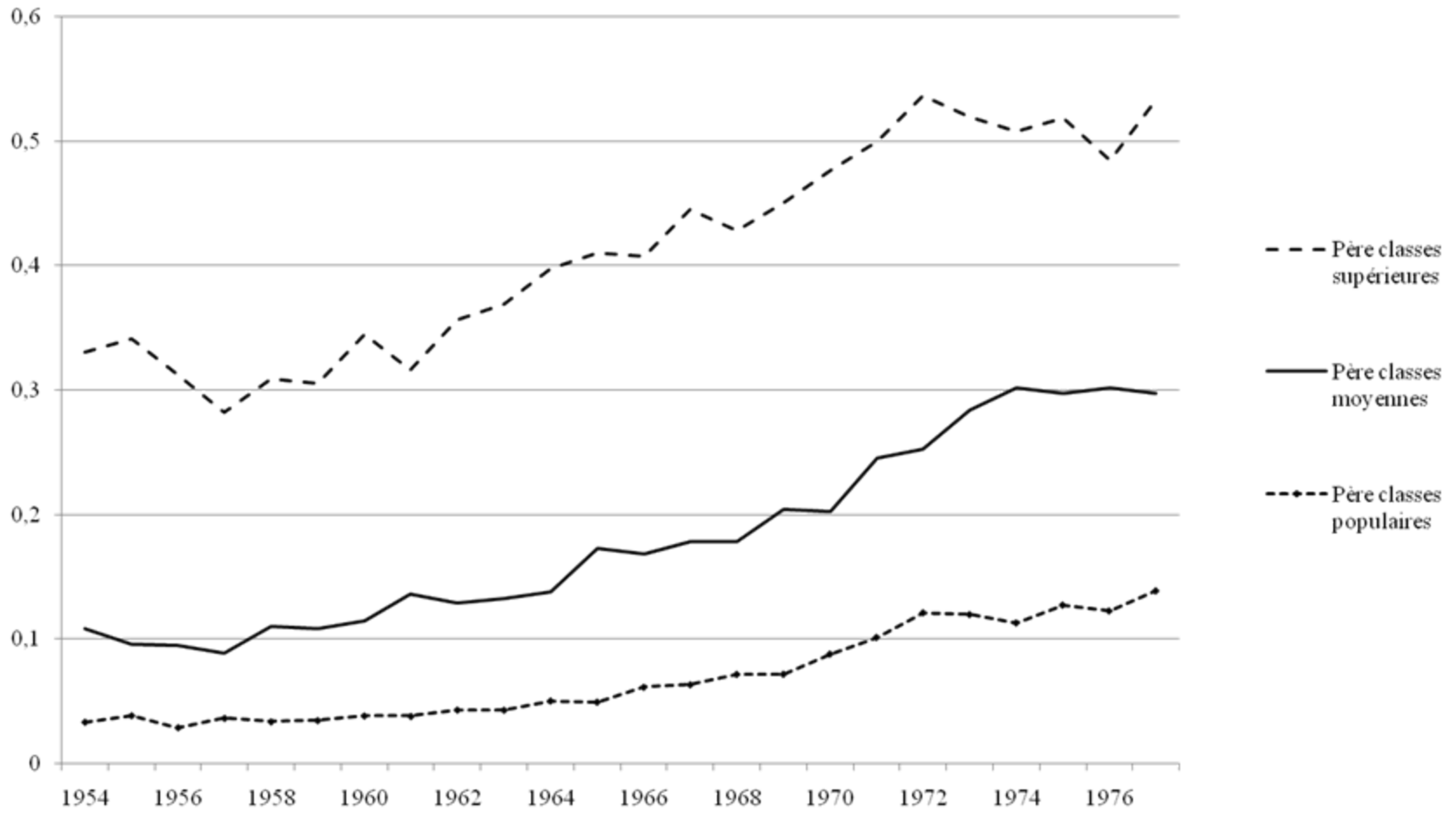
1985-1995: déplacement de la compétition vers le supérieur

- Réformes 1985-1990: création de nouveaux baccalauréats professionnels (1986), multiplication des filières courtes dans l'ens. sup. (IUT, BTS).
- Les jeunes de classes modestes entrent massivement au lycée (50% des enfants d'ouvriers ont au moins le bac dans la génération née en 1970).
- Enjeu pour les enfants de CM devient d'obtenir un diplôme du supérieur.
- Pousse également les classes supérieures dans des études plus longues: la proportion de jeunes de classes supérieures à avoir un diplôme supérieur au bac décolle à partir des générations nées dans les années 1960.

Proportion de personnes ayant au moins un diplôme qualification, par cohorte de naissance et origine sociale



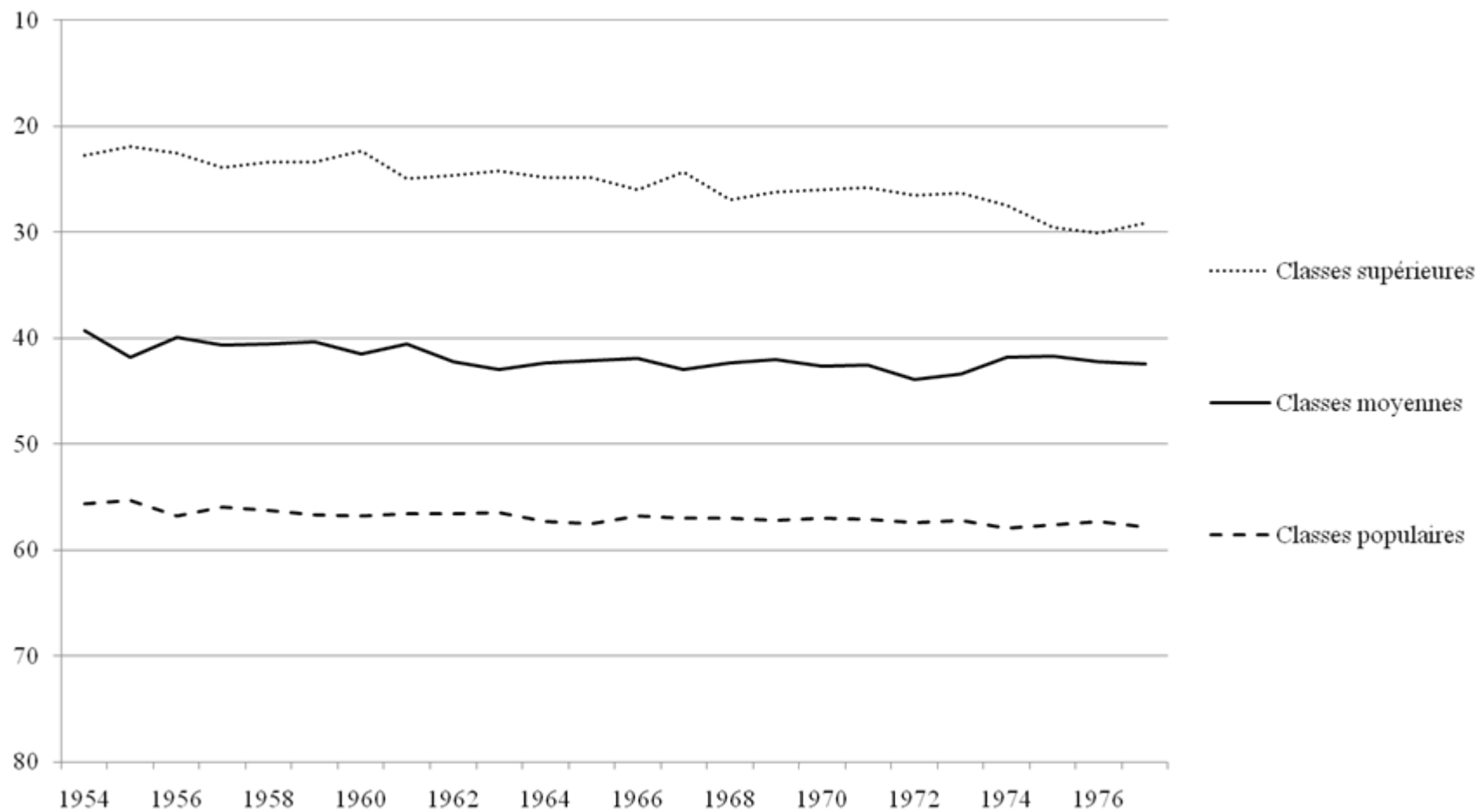
Proportion de titulaires d'un diplôme supérieur à bac+2, par cohorte de naissance et origine sociale



Tester l'hypothèse d'un déclassement scolaire des CM

- D'abord: pour chaque génération de naissance, donner un rang scolaire à chaque personne, selon le diplôme obtenu. Exemple :
 - 7% des personnes nées en 1955 sont titulaires de l'enseignement supérieur long ; rang moyen des ces personnes = 4 (rangs variant de 1 à 7, sur une échelle de 1 à 100)
 - 30% des personnes nées en 1955 n'ont pas de diplôme, rang moyen de ces personnes ~ 85 (rangs variant de 71 à 100)
- Une fois un rang attribué à chaque personne de la génération, calcul du rang moyen des personnes de même origine sociale ;
pour la génération née en 1955 :
 - Rang moyen des enfants de cadre = 21 (sur l'échelle de 1 à 100)
 - Rang moyen des enfants de profession intermédiaire = 37
 - Rang moyen des enfants d'artisan commerçant = 45
 - Rang moyen des enfants d'ouvrier = 59

Rang scolaire des enfants selon la classe sociale d'origine (naissance entre 1954 et 1977)

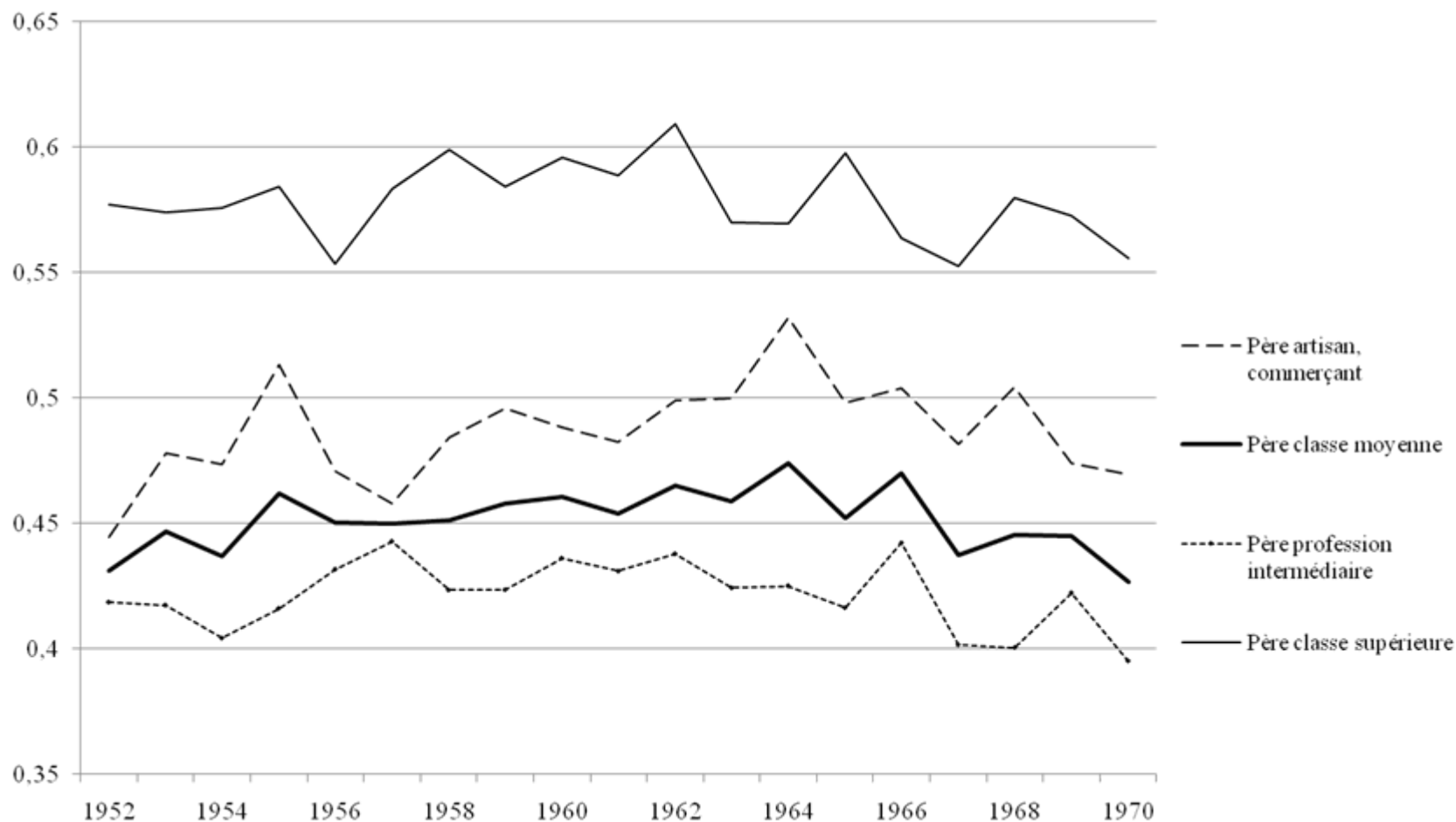


4. Déclassement social des descendants de classes moyennes?

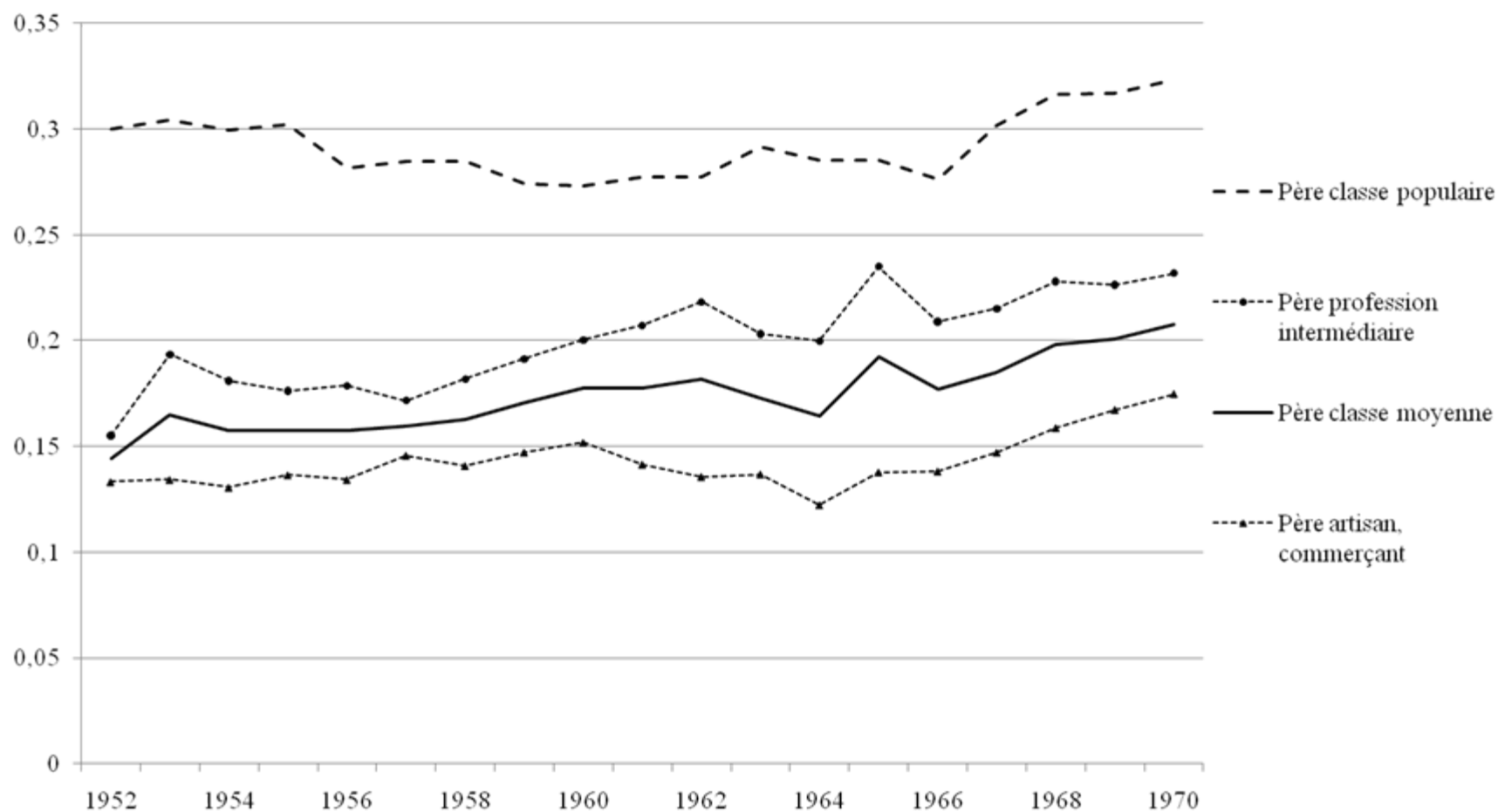
- Données sur 1982-2009 ; permettent d'observer les personnes nées entre 1952 et 1970 pendant toute la période où elles ont 30 à 39 ans.
 - celles nées en 1952 ont 30 ans en 1982, 39 ans en 1991;
 -
 - celles nées en 1970 ont 30 ans en 2000 et 39 ans en 2009.
- De la même façon, observation des personnes nées entre 1942 et 1960 sur toute la période où elles ont 40-49 ans.
- Données indiquant à la fois la position sociale personnelle et la position sociale du père.
- Possibilité de calculer pour chaque génération de naissance, pour chaque milieu d'origine, la proportion de personnes en situation plutôt inférieure (ou plutôt supérieure, ou plutôt équivalente) à celle de ses parents.

- Définition retenue pour le déclassement :
 - personne issue de classe moyenne qui est ouvrier ou employé
 - personne issue de classe supérieure qui est ouvrier, employé, profession intermédiaire ou artisan, commerçant
- Définition retenue pour l'ascension sociale (symétrique) :
 - personne issue de classe moyenne qui est cadre ou chef d'entreprise
 - personne de père ouvrier ou employé, qui est cadre, artisan, commerçant, chef d'entreprise ou profession intermédiaire

Déclassement intergénérationnel à 30-39 ans, selon l'origine sociale et la cohorte de naissance (1952-1970)



Ascension sociale à 30-39 ans, selon l'origine sociale et la cohorte de naissance (1952-1970)

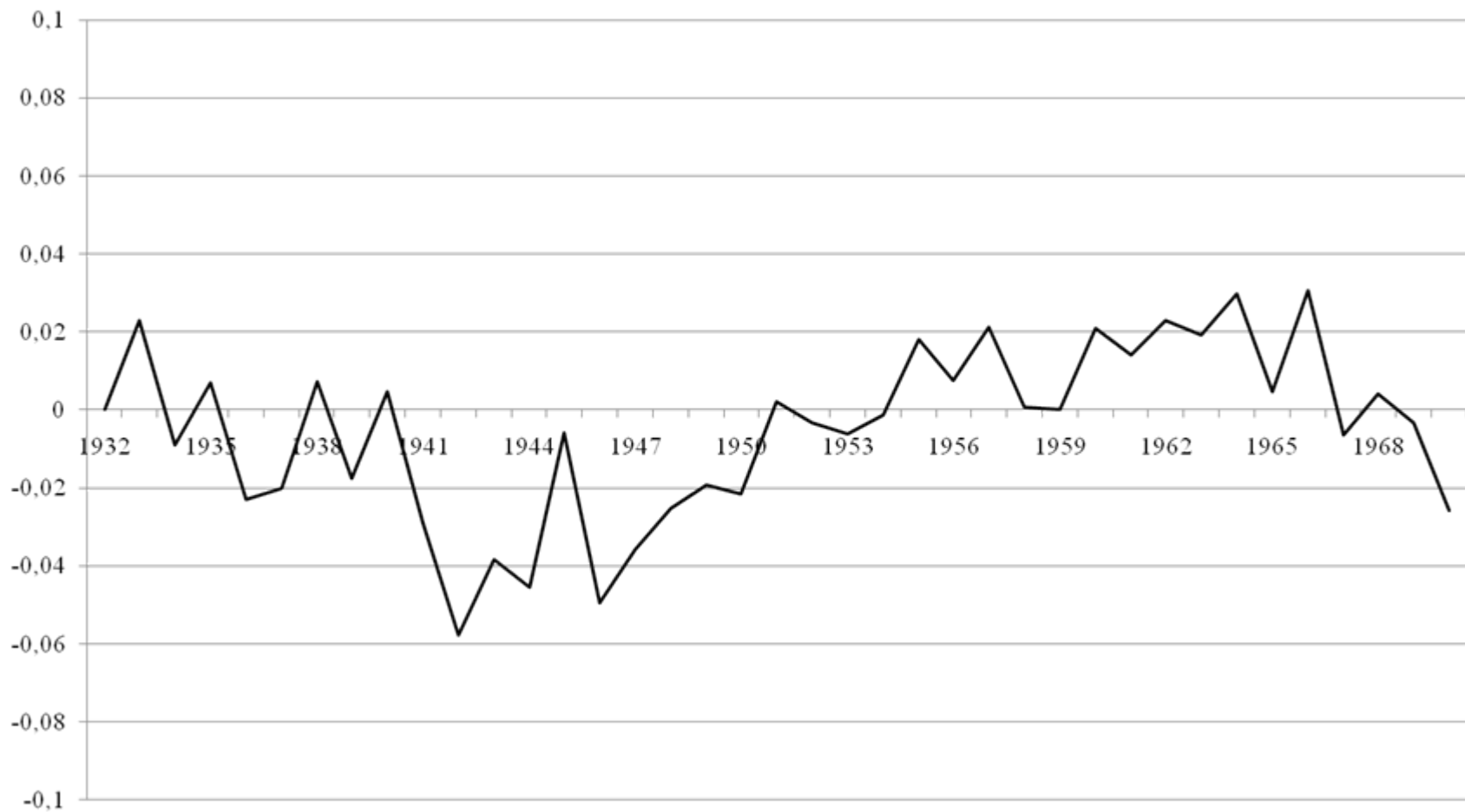


Evolution de long terme du déclassement intergénérationnel

- Une partie des différences de diagnostic concernant le déclassement des CM tient aux différences de définition, une autre partie tient aux différences de période d'étude.
- Ici on dispose d'une observation directe :
 - des générations nées entre 1932 et 1950, quand elles ont 50-59 ans ;
 - des générations nées entre 1942 et 1960 quand elles ont 40-49 ans ;
 - des générations nées entre 1932 et 1970 quand elles ont 30-39 ans.
- Pour aller plus loin, on estime les effets moyen de l'âge sur les proba. de déclassement ou d'ascension en utilisant obs. de l'ensemble de la période ;
- On corrige les 3 analyses de ces effets d'âge en sorte d'isoler les purs effets de générations de naissance ; on peut alors mettre bout à bout les 3 périodes.

- Hypothèses derrière cette analyse :
 - homogénéités des contours des catégories sociales au fil du temps.
 - Effets d'âge n'ont pas changé de façon majeure.
- Résultats :
 - baisse du déclassement pour les générations 1932 à 1945 (adultes à partir de 1950) ;
 - remontée du déclassement pour les générations 1946 à 1960 (adultes à partir des années 1965) ;
 - puis re-diminution à partir des générations 1965 (adultes à partir du milieu des années 80).

Le déclassement sur longue période



5. Classes moyennes et territoire

- Décennie 2001-2010 : hausse inédite des prix, plus rapide que celle des revenus.
- Classes moyennes sont-elles reléguées dans les mêmes quartiers que les plus pauvres ?
- Classes moyennes sont elles coupées de l'accès à la propriété ?
- Questions d'autant plus importantes que les enquêtes ethnographiques confirment que le statut résidentiel est un enjeu majeur aux yeux des familles de classes moyennes : support et symbole de l'ascension sociale.

5. Classes moyennes et territoire

- Données cadastrales exhaustives inédites 2001-2010.
- Possibilité de suivre les logements dans le temps.
- Seule limite : pas de données de CS, uniquement revenu et unités conso.
- Convention : Pauvres = quartile 1 ; Classes moyennes = quartile 2 (inférieures) et quartile 3 (supérieures) ; Riches = quartile 4
- Indicateur de qualité du voisinage : rapport entre nombre de riches et nombre de pauvres. En l'absence de ségrégation serait égal à 1.

5. Classes moyennes et territoire

- Les riches habitent dans des quartiers où le nombre de voisins riches est près de deux fois plus importants que celui de voisins pauvres. Et inversement pour les pauvres.
- La ségrégation n'est cependant pas qu'une question de séparatisme des riches et de relégation des pauvres.
- Le ratio nb riches/nb pauvres est 40% plus élevé au voisinage des CM inférieures que des Pauvres, mais il est également 40% plus élevé au voisinage des CM supérieures que des CM inférieures.
- « Distance » résidentielle aussi grande entre CM supérieures et CM. Inférieure qu'en CM inférieures et pauvres.
- Séparatisme et lutte pour le meilleur quartier traverse l'ens. de la société

5. Classes moyennes et territoire

- Démontre aussi qu'en dépit des tensions inédites sur le marché du logement, aucun décrochage des CM.
- Les « distances » résidentielles entre groupes sociaux restées quasi identiques tout au long de la décennie.
- Le ratio nb de riches/nb de pauvres est environ 67% plus élevé au voisinage des riches en 2010 qu'au voisinage des classes moyennes supérieures, mais c'était déjà le cas en 2001.
- De même, distance classes moyennes inférieures et pauvres ni plus ni moins forte en 2001 qu'en 2010

Composition sociale du voisinage des ménages, selon leur classe de niveau de vie.

Ile de France	Ratio nbre de riches/nbre de pauvres ds le voisinage		
	2001	2005	2010
Riches	1,86	1,92	1,90
Classes moyennes supérieures	1,12	1,14	1,13
Classes moyennes inférieures	0,81	0,81	0,79
Pauvres	0,58	0,55	0,57
Hors Ile de France	Ratio nbre de riches/nbre de pauvres ds le voisinage		
	2001	2005	2010
Riches	1,52	1,52	1,52
Classes moyennes supérieures	1,11	1,11	1,11
Classes moyennes inférieures	0,88	0,89	0,89
Pauvres	0,67	0,67	0,67

5. Classes moyennes et territoire

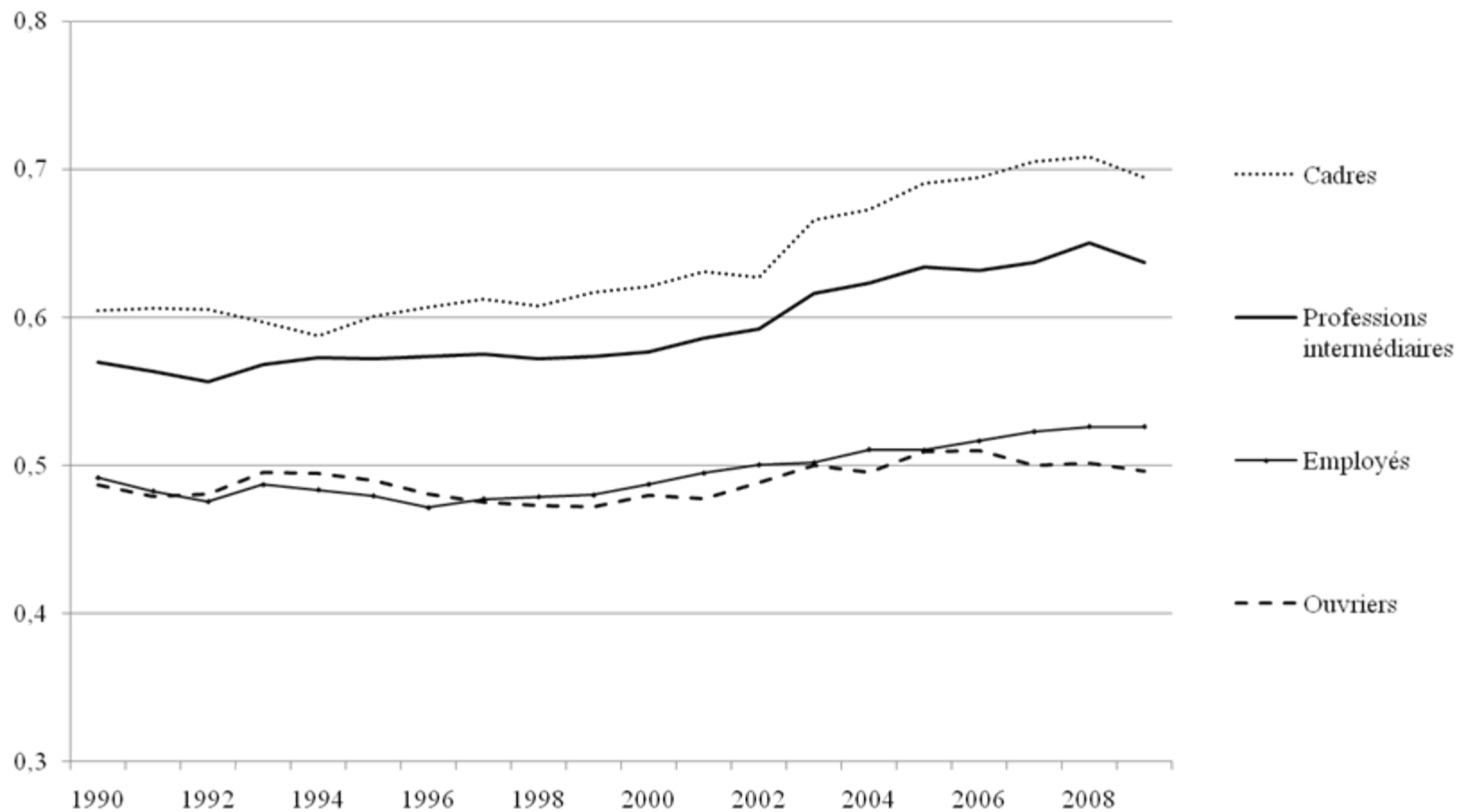
- Statu quo entre groupes sociaux ne signifie pas immobilité résidentielle.
- Statu quo cache intense compétition résidentielle, avec perdants et gagnants au sein de chaque groupe sociaux.
- Les quartiers se renouvellent sans cesse : 10%-12% des ménages en changent chaque année.
- Déménagement vers autre quartier associé plus souvent à promotion résidentielle qu'à déclassement par « exil ».
- Immobilité résidentielle associée plus souvent à déclassement par « dépossession » qu'à promotion résidentielle.

5. Classes moyennes et territoire

- Pour les classes moyennes le maintien du statut résidentiel est précisément au prix de ces déménagements :
 - Classes moyennes supérieures: en moyenne le ratio nb riches/nb pauvres augmente de + 13% entre avant et après les déménagements
 - Classes moyennes inférieures : +18% pour les classes moyennes inférieures)
- Propriété du logement :
 - Stabilité 1990-2000, croissance depuis 2000 de la proportion de propriétaires et accédants
 - Creusement des inégalités entre classes modestes et autres classes; mais pas entre catégories supérieures et catégories moyennes
 - CM pas dépourvues de patrimoine initial + situations plus stables : avantage désormais décisif

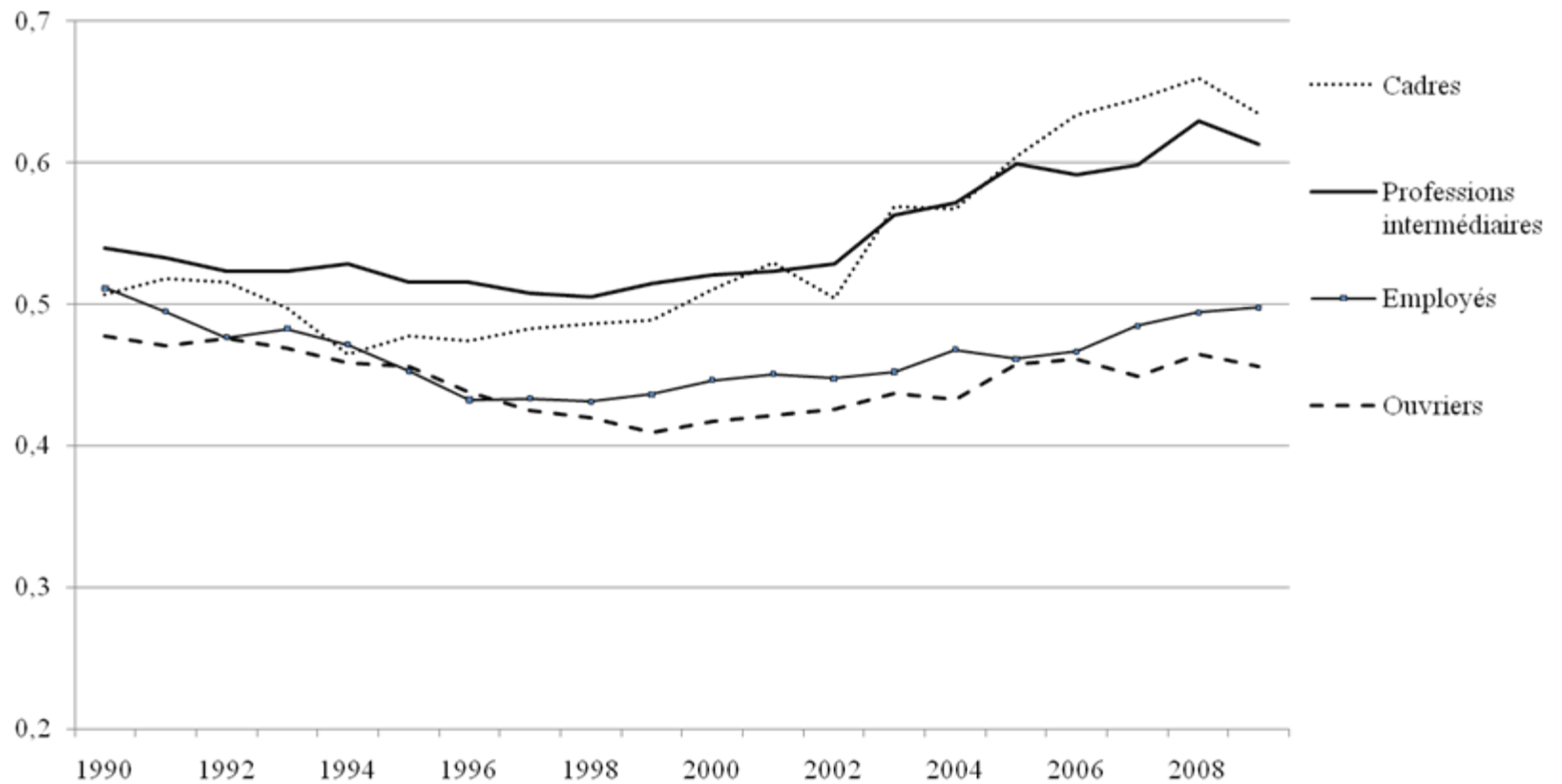
Proportion de propriétaires, 1990-2009, selon CS.

Ensemble de la population



Proportion de propriétaires, 1990-2009, selon CS

Individus ayant entre 30 et 39 ans

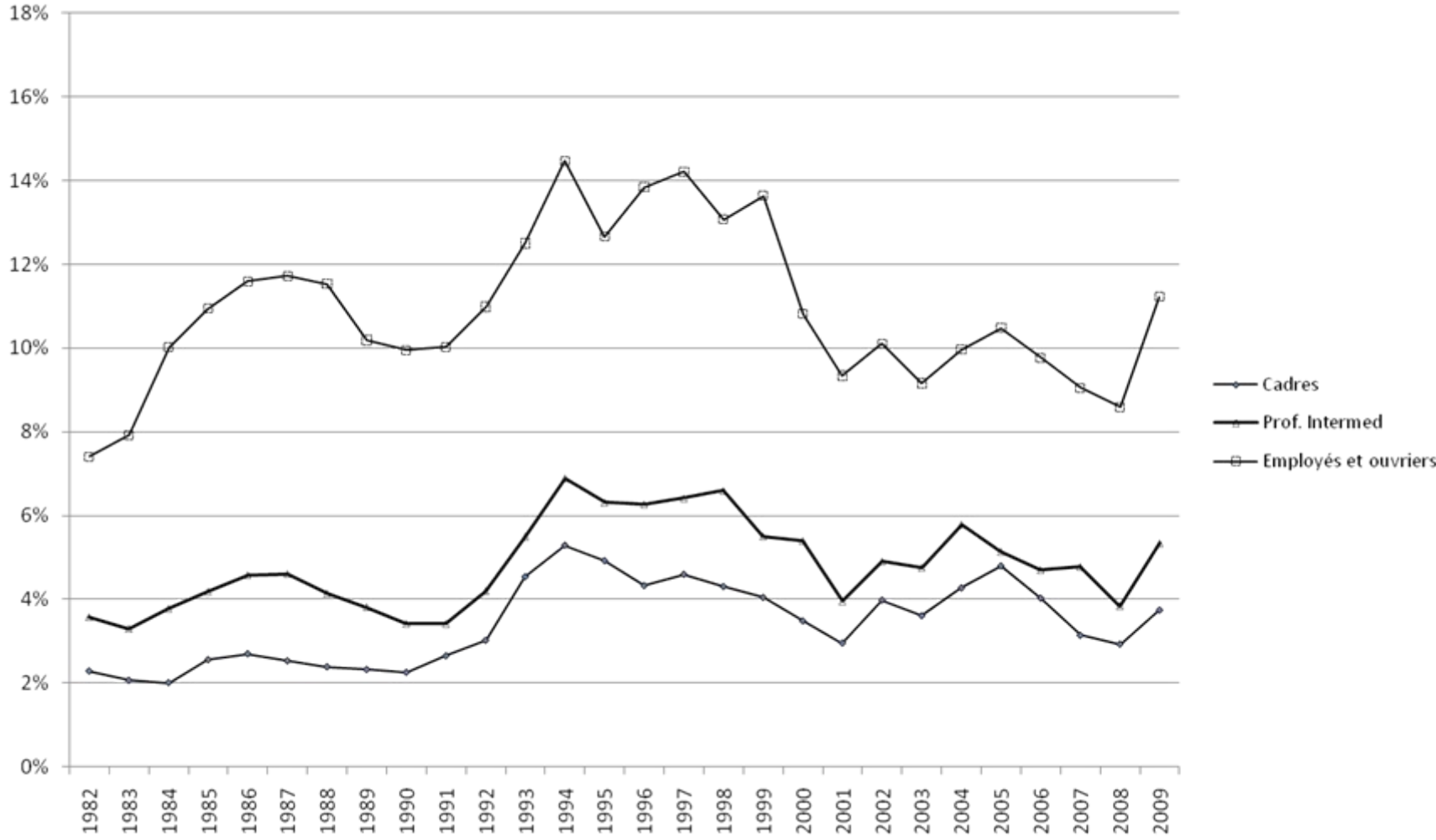


Conclusion

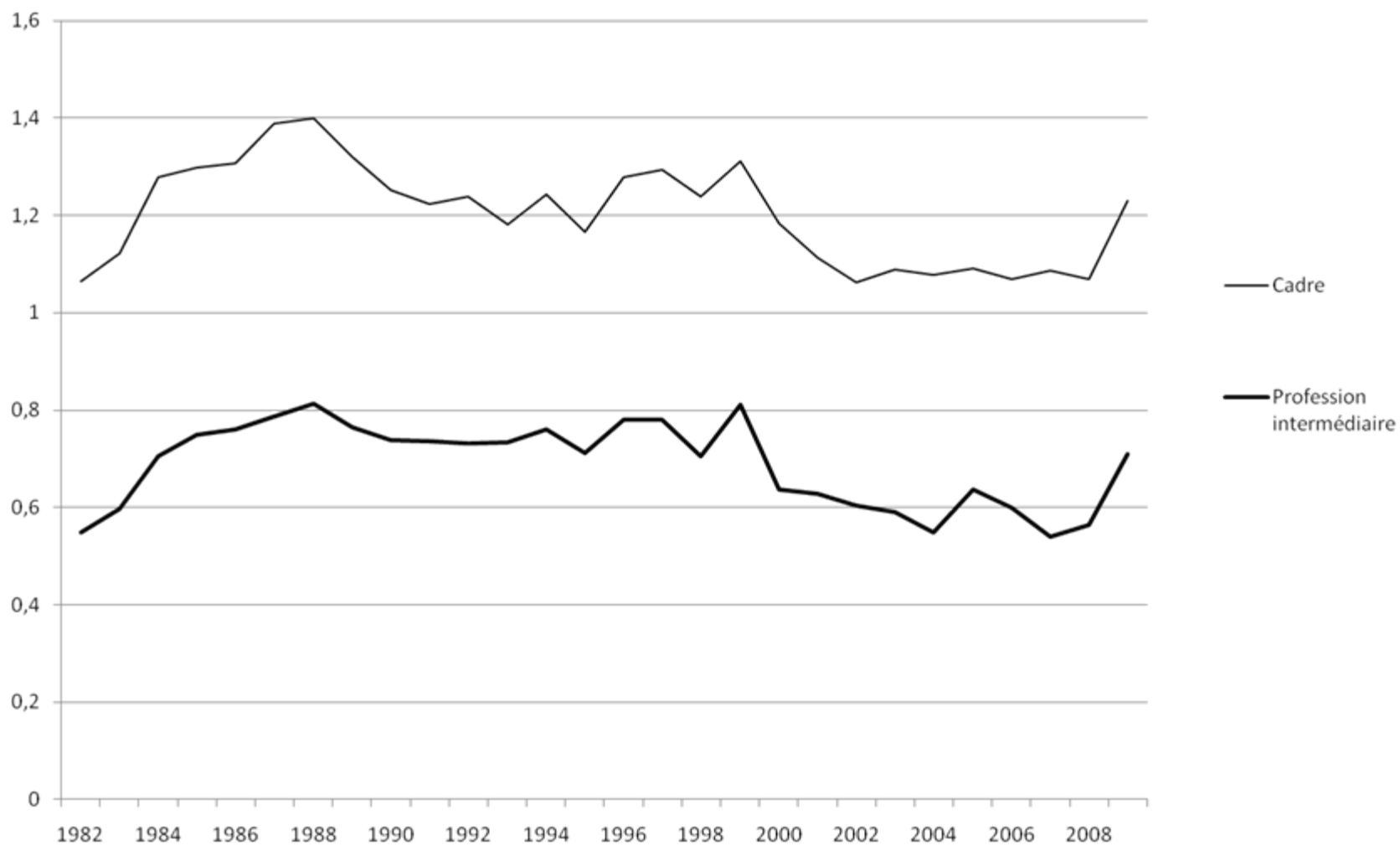
- Les classes moyennes, classes ‘tremplins’, sont aussi devenues le point de bascule d’une société moins pyramidale :
 - Expansion ; Centralité ; relais et acteurs centraux de la compétition scolaire ;
- Classes moyennes menacées, mais qui se mobilisent et se maintiennent tant à l’école que sur le marché résidentiel :
 - Les écarts de rangs scolaires entre enfants de CM et enfants de catégories supérieures n’ont pas changé ;
 - Leur exposition au déclassement intergénérationnel a fluctué, sans tendance à la hausse ;
 - Leur statut résidentiel a résisté, en dépit d’un marché extrêmement tendu ;
- La stabilité de l’édifice social masque des tensions qui se déplacent et se renouvellent sans cesse.

Annexes

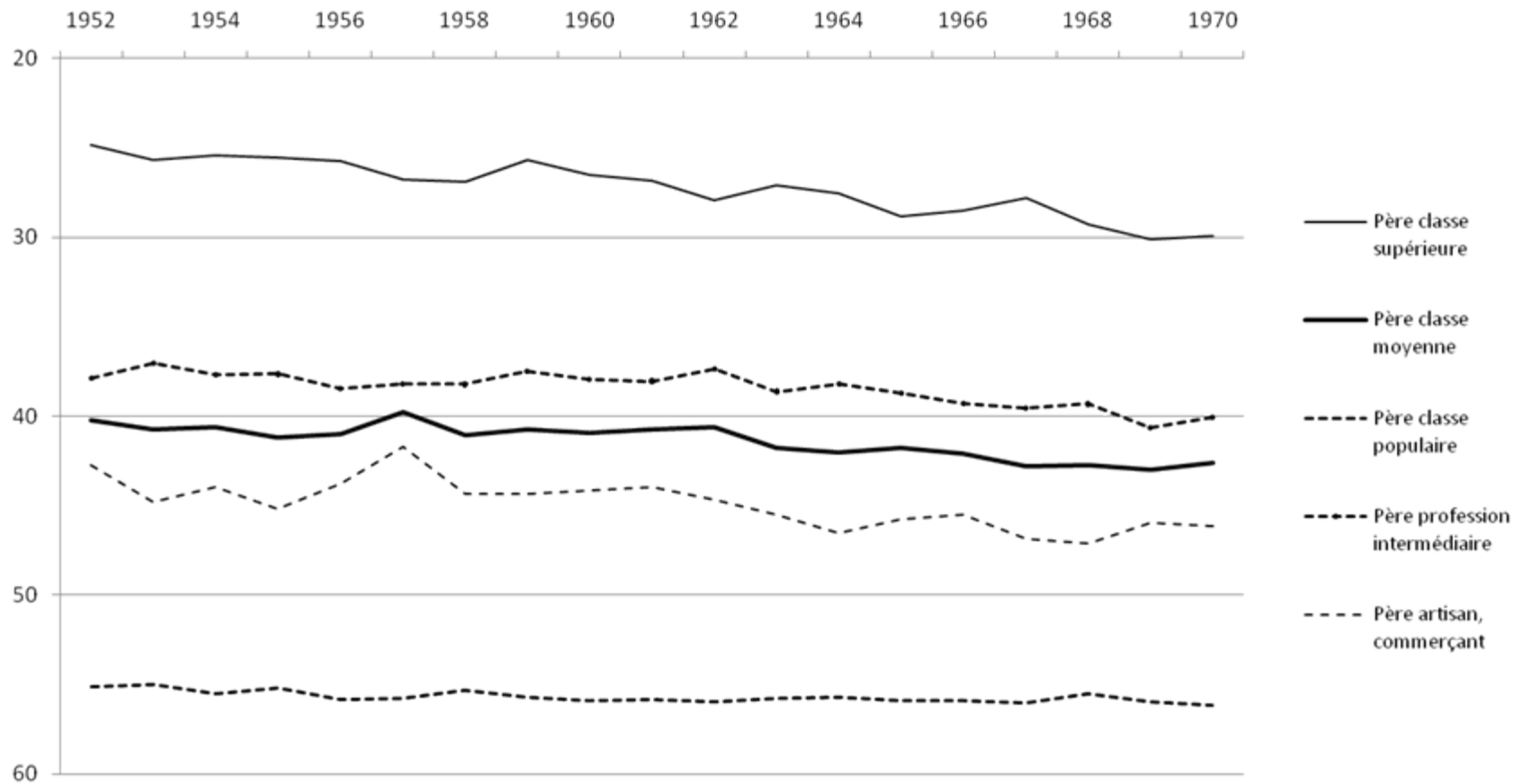
Taux de chômage 1982-2009, hommes



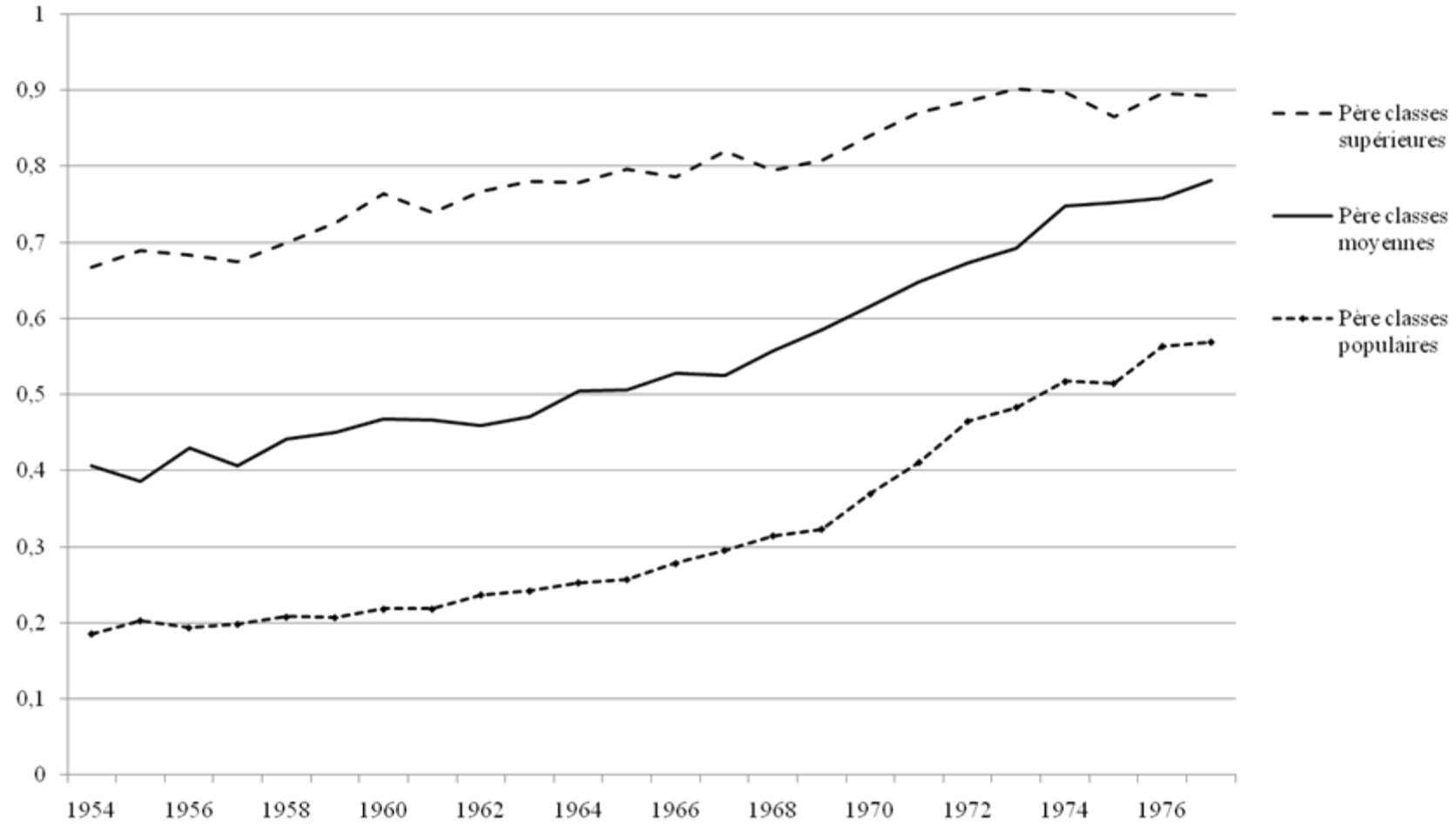
Salaire relatif des professions intermédiaires /ouvriers employés, à âge donné, hommes



Rang moyen de prestige au sein de la génération - générations 1952-70 observées à 30-39 ans



Proportion de personnes ayant au moins le bac, par cohorte de naissance et origine sociale



Proportion de titulaires d'un diplôme de l'enseignement supérieur, par cohorte de naissance et origine sociale

